

si nous gardons tous les bienfaits de la culture française, si ceux qu'on opprime parmi nos frères, voient encore des secours venir vers eux; si la Nouvelle-France est restée une réalité vivante; si notre foi écarte de chez nous le grand conflit social; si nos poitrines se dilatent dans une atmosphère respirable; si les égoïstes et les démissionnaires eux-mêmes peuvent poursuivre en paix leurs rêves de sensualistes et de fainéants, à qui le doivent-ils, à qui le devons-nous, si ce n'est toujours, aujourd'hui comme hier et demain comme aujourd'hui, à cette petite minorité de fous et d'idéalistes, de combattifs et de croyants assez forts pour avoir dompté en eux tous les assauts de la peur et des intérêts, assez arriérés pour croire et professer qu'il existe quelque chose de plus haut que le portefeuille personnel, de plus haut que les calculs intéressés, que les frayeurs des pusillanimes et continuent, malgré les ricanements des uns et les lâchetés des autres, à vivre, à s'user et quelquefois à mourir, pour leur pays, pour l'amour du prochain et pour le Christ.

---

Comme jadis elle a gardé serrés les uns près des autres les compagnons du Long-Sault, comme elle les a liés jusqu'à la fin dans le serment de la mort, gardons la foi qui nous unit; entre nous tous défendons le lien que le temps ne brise pas. Et gardons aussi la langue qui nous relie à cette glorieuse histoire.

Un soir de la dernière guerre, dans les tranchées allemandes qui sillonnent la terre de Pologne, tout à coup, un chant s'élève la nuit, plaintif et traînant, du côté des tranchées russes; les Polonais prêtent l'oreille; ils reconnaissent leur chère prière nationale à la Vierge, les Petites heures de l'Immaculée-Conception : « Hâte-toi de nous secourir, Vierge clémente ». Les Polonais allemands répondent à leurs frères de Poznam qui sont là enrégimentés en face d'eux, et ainsi par-dessus les tranchées ennemies, par le lien de la foi et de la langue, se renoue la fraternité polonaise. De même, Mesdames, Messieurs, de cette tranchée fermée il y a deux siècles et demi, monte une prière qui est encore la nôtre, qui s'élève dans la même langue, avec le même accent Sachons l'entendre, sachons y répondre; sachons entendre aussi la prière chrétienne et française qui monte des marches ontariennes, de nos marches de l'Ouest, de celles d'Acadie, de celles d'au-delà de la frontière; par-dessus les tranchées qui nous séparent, renvoyons-nous l'hymne de la foi invincible et fraternelle et que se maintienne à jamais l'unité de la Nouvelle-France.